

# Colette.

## Une artiste en liberté.



Par : Olivier Macaux,

Dr es lettres  
Conférencier

## Sommaire

Colette.....	1
I. Les années d'enfance :.....	1
II. Colette et Willy, une relation orageuse :.....	2
III. Un parfum de scandale :.....	2
IV. Le chemin de la sagesse et de l'apaisement :.....	3
V. Une grande période créatrice de « Chéri » en 1920, à la « Naissance du jour » en 1928 :.....	3
A. « Chéri » :.....	3
B. « Le Blé en Herbe » :.....	4
C. « La Naissance du jour » :.....	4
VI. Les dernières années :.....	4



Colette a d'abord été jugée comme un écrivain scandaleux. La liberté qu'elle a donné à ses « Claudine » dérangeait le conformisme de l'époque, et quand, comédienne, on l'a vue seins nus sur scène ce fut encore un scandale.

Toutefois, ce serait réducteur de ne voir en elle qu'une « scandaleuse ».

Elle n'est pas dans la stature de militante, comme plus tard une Simone de Beauvoir, mais elle pose un regard très perçant, très sensible et précis sur la vie en général, sur les femmes, leur place dans la société, leurs rapports avec les hommes, sur l'amour.

### I. LES ANNÉES D'ENFANCE :

Dans ses écrits, Colette y fait souvent allusion.

Sidonie-Gabrielle Colette est née le 28 janvier 1873 à Saint-Sauveur-en-Puisaye, aux confins de l'Yonne et de la Bourgogne. Elle évoque souvent sa maison natale, notamment dans « Sido ».

Elle a fait des séjours en Provence, en Bretagne. La maison provinciale est toujours pour elle un moyen de se ressourcer face à la vie parisienne.

Dans la maison natale, il y a la mère qui s'est mariée en secondes noces avec le capitaine Jules-Joseph Colette ; il a perdu une jambe lors de la bataille de Melegnano sous le second empire. De retour dans la vie civile il est devenu percepteur.

Colette ne s'entend pas très bien avec sa demi-sœur, mais beaucoup mieux avec ses deux frères.

C'est de sa mère Sidonie Landoy, dite « Sido », qu'elle va hériter son sens de l'humour et de la fantaisie. « *Mais maman, que ferais-tu à ma place ? Une bêtise sans doute, comme quand j'ai épousé ton père !* ».



Recevant de son fils une invitation pour venir chez lui à Paris, Sidonie lui écrit une réponse pleine de fantaisie. Elle lui explique qu'elle aimerait bien accepter son invitation, mais qu'elle le fera une autre fois, car une de ses plantes va fleurir, et comme elle ne fleurit que tous les quatre



ans et qu'elle-même est très âgée, elle craint, si elle s'en va, de ne pas voir la prochaine floraison avant de mourir.

Colette n'est pas une adolescente révoltée ; elle a le goût de la réflexion personnelle, de la liberté.

La nature, l'éveil au monde la fascine.

Elle a sans doute hérité de sa mère le souci de ne pas séparer la pensée du corps, contrairement aux idées largement répandues à l'époque.

Dans « La retraite sentimentale » (1907), elle écrit : « Moi, c'est mon corps qui pense ».

Colette n'est pas dupe des excès de sa mère, mais le discours de sa mère n'est pas un discours d'interdiction moral, c'est un discours d'initiation, d'éveil et aussi un discours poétique.

Sido lui donne la liberté de soi, de jouir de ce qui lui plait, de tout regarder.

Sido se distingue à Saint Sauveur ; au curé qui lui reproche d'apporter son chien à l'église : « Pourquoi, que craignez-vous qu'il y apprenne ? »

Colette découvre des harmonies cosmiques en observant la nature, ... le merle qui mange une cerise.

Elle est timide, un peu garçonne ; c'est une fausse ingénue.

Ses « jeunes filles en fleurs », les « Claudine », ont les perversités des filles de l'époque. Elles se méfient des hommes qui ne cherchent souvent qu'à limiter leurs libertés.

## II. COLETTE ET WILLY, UNE RELATION ORAGEUSE :



En 1893, à vingt ans, elle épouse Henry Gauthier-Villars, surnommé « Willy », très introduit dans la vie parisienne.

Elle n'est à l'époque qu'une jeune provinciale. Cette première expérience amoureuse désastreuse, la marquera pendant longtemps.

Dans la vie parisienne, elle voit la perversité, la débauche. Dans les « Claudine », on voit un auteur en devenir.

À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, il existe une littérature décadente, dite scandaleuse (Madame de Sade).

Willy au départ va signer les « Claudine » et en retirer les bénéfices.

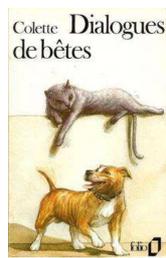
Colette s'habille en Claudine, c'est le début de la publicité pour les romans.

Le père de Claudine est passionné par la vie des limaces. Claudine est seule, aime les chats et la nature. Elle aimerait connaître quelqu'un à aimer, qu'elle sublimerait.

Le monde social emprisonne Claudette. Dans cette œuvre, Colette est très critique, insolente ; elle décrit les rapports de désirs entre les jeunes filles, les perversions, les rapports de force.

« Claudine à l'école » n'est pas un roman, plutôt un journal qui montre l'envers d'un décor apparemment respectable.

Toutes les « Claudine » paraissent entre 1901 et 1903 sous le nom de Willy.



En 1904 paraît « Dialogue de bêtes » sous le nom de Colette.

Il s'agit d'un dialogue animalier, mais qui présente une vision sereine et sensuelle de l'univers.

Colette admire Rudyard Kipling et apprécie notamment son livre « Le Livre de la Jungle ».

À 25 ans, elle n'osait pas partir du foyer conjugal, à 30 ans, elle est prête à s'en aller mais elle a toujours son accent bourguignon. Au même moment, Willy tombe amoureux d'une autre femme, et la chasse. Elle qui pensait partir est chassée !

Ils divorcent.

## III. UN PARFUM DE SCANDALE :

Elle a 33 ans, elle est danseuse, mime au music-hall, se produit dans des tenues légères voire dénudée, et provoque des scandales.





Elle joue dans la pièce de la duchesse de Morny qui est aussi sa compagne du moment. Les deux femmes s'embrassent, d'où scandale et succès assuré.

À partir de 1905, elle fréquente un salon saphique où des femmes portent monocle, rue Jacob.

Elle coupe ses cheveux, fume, s'habille en homme, vient habiter chez la duchesse.

« La Vagabonde » est une analyse lucide de sa vie. Elle tente de se forger des armes contre son désarroi ; il n'est pas question pour elle de se résigner.

C'est un peu la vie de Colette qui a vu ses amis se détourner, lassés des scandales.

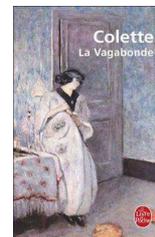
Le besoin d'affection revient, « *les intermittences du cœur* ».

Elle découvre les problèmes du second amour : les comparaisons tragiques.

« Quand vous vivez le grand amour, c'est là qu'il faut rompre ; après vous n'aurez que des déceptions ».

Elle fuit « le démon de l'amour » qui pourrait l'enchaîner et lui faire tout perdre.

Contrairement à Georges Sand, elle réfute tout romantisme, tout sentimentalisme.



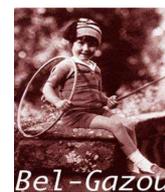
#### IV. LE CHEMIN DE LA SAGESSE ET DE L'APAISEMENT :

À la fin de 1909, elle fait la connaissance d'Henry de Jouvenel, politicien et journaliste, qu'elle épouse en 1912, et dont elle aura son seul enfant Colette Renée de Jouvenel, dite « Bel-Gazou » (« beau gazouillis » en provençal) en 1913.



Henry de Jouvenel est rédacteur en chef au journal Le Matin ; il demandera à Colette de collaborer au journal.

Colette couve Bel Gazou jusqu'au moment où elle est assez grande pour se débrouiller toute seule.



Julia Kristeva philologue, psychanalyste et femme de lettres française d'origine bulgare, remarque que Bel Gazou est née juste 9 mois après la mort de Sido.

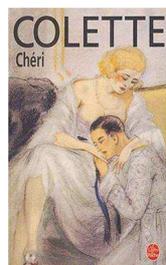
En 1914, son mari est mobilisé ; Colette fait des reportages de guerre.

En 1917, Henri de Jouvenel débute une carrière diplomatique.

Elle écrit « Mitsou ou Comment l'esprit vient aux filles » en 1919. Mitsou, danseuse de music-hall, est amoureuse d'un lieutenant ; au cours du roman, son amant découvrira la fille sérieuse sous son aspect de danseuse légère.

#### V. UNE GRANDE PÉRIODE CRÉATRICE DE « CHÉRI » EN 1920, À LA « NAISSANCE DU JOUR » EN 1928 :

##### A. « CHÉRI » :



Léa de Lonval, une courtisane de près de cinquante ans, est la maîtresse de Fred Peloux, appelé Chéri, alors âgé de dix-neuf ans.

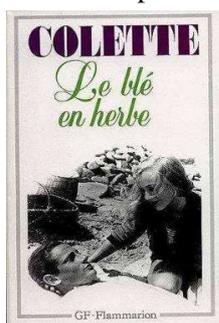
Au départ, c'est un parfait vaudeville des années folles. Léa affronte tour à tour la passion et la vieillesse. Chéri est égocentrique, impatient, inconstant.

La femme conteste la place qui lui est traditionnellement attribuée. Léa est lucide, impitoyable ; on a là le portrait d'un milieu mondain qui peut faire penser à Proust : violence dans les rapports humains, vacuité de ce monde. On veut détruire pour avoir le sentiment d'exister.

Lorsque Léa découvre la douleur, elle est transformée, perd son assurance.

Amour incestueux, impossible à assumer.

### B. « LE BLÉ EN HERBE » :



À partir de 1921, Colette va vivre une relation scandaleuse avec son beau-fils. À plus de quarante ans, alors que son mari la trompe, elle couche avec le fils de son époux, Bertrand de Jouvenel, qui a alors seize ans. Cette relation qui dure cinq années nourrit les thèmes et les situations dans « Le Blé en Herbe ».

De ce roman a été tiré un film avec Edwige Feuillère.

« Chéri », c'est un fantasme devenu réalité, puisque le livre publié en 1920 a été conçu en 1912, soit quelques années avant sa liaison avec Bertrand de Jouvenel.

Deux familles se retrouvent près de Cancale, pour les vacances d'été. C'est une double initiation amoureuse, liée à la mélancolie.

Enfants des familles, deux adolescents parisiens, Phil 16 ans, et Vinca 15 ans, sont amis depuis leur plus tendre enfance. Mais Phil noue une relation charnelle avec une dame pleine de charme, Mme Dalleray, toute habillée de blanc et nettement plus âgée que lui. Puis celle-ci disparaît.

Philippe aussi bien que Vinca, dans les deux derniers jours de leur séjour, comprennent que leur relation dépassera cette amitié pure et simple et entament une relation.

Les thèmes abordés dans cette œuvre sont à l'époque complètement tabous ; la relation d'un jeune homme avec une femme d'âge mûr, et l'initiation amoureuse de deux adolescents.

### C. « LA NAISSANCE DU JOUR » :

Âgée de cinquante-quatre ans, Colette est désormais un écrivain reconnu et confirmé. Surtout, après les longs épisodes d'une vie mouvementée et souvent tumultueuse, elle atteint à une relative sérénité. Tout juste divorcée de son second mari, Henry de Jouvenel, elle a rencontré Maurice Goudekot, qui sera son dernier et fidèle compagnon. Après bien des tribulations, elle a réussi à jeter l'ancre.

À Paris, elle s'est établie au Palais-Royal où elle résidera presque continûment jusqu'à sa mort, en 1954, et elle a acheté une modeste maison, la Treille-Muscate, à Saint-Tropez, petit port alors ignoré de la mode et du tourisme.

Dans ce roman, on est entre le récit et la rêverie. Des personnages célèbres se rencontrent à Saint Tropez.

Colette a abandonné toute vie amoureuse, et tient un nouvel amant, Valère, à distance ; il finit par s'en aller.

C'est une œuvre bilan, une œuvre de la maturité. Réflexion sur la vie à deux ; elle se retire du monde.

Elle ne renonce pas à la vie, mais redéploie ses sentiments vers le monde qui l'entoure, la nature méditerranéenne.

Elle renoue un dialogue avec sa mère décédée, découvre la profondeur de leurs sentiments.



## VI. LES DERNIÈRES ANNÉES :

Une paralysie va la clouer au lit. Elle se forge une morale à la Montaigne.

Elle meurt le 3 août 1954 à Paris.

La ville lui fait des obsèques nationales, alors que la religion lui refuse toute cérémonie.

L'œuvre de Colette pourrait se résumer en une analyse juste, précise, impitoyable, de la vie et des passions.



-----